

## 7.2 Les courbes de degré impair

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **46 (2000)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visualisons les invariants ainsi réalisés sur le diagramme des involutions (cf. Figure 16). On observe que pour  $d = 8$ , les lissifications atténuées et maximales effectuent une « jonction » (cf. Figure 16), qui ne fera que s'accroître pour les degrés supérieurs. Ce qui garantit que l'on a mis la main sur presque tous les invariants Rohlin-admissibles pour les courbes séparantes.

**Étape 5.** On note cependant que pour  $d = 6$ , il nous manque encore la courbe d'invariants  $(d, r, a) = (6, 7, 0)$  qui échappe à cette méthode. Il n'est cependant pas difficile d'imaginer une petite construction « ad hoc » qui colmate cette lacune éphémère. On considère à cet effet la configuration de 3 coniques transverses de la Figure 17, dont la déformation proposée fournit la courbe  $C_6$  manquante d'invariants  $(d, r, a) = (6, 7, 0)$ . (Noter que c'est l'unique endroit dans tout l'argument où il est nécessaire de connaître explicitement une orientation complexe).

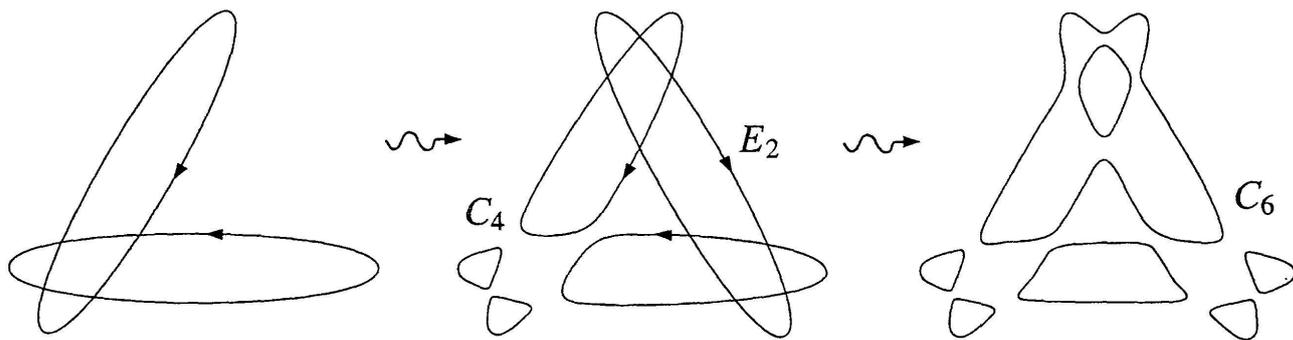


FIGURE 17

En résumé nous avons démontré :

**THÉORÈME 7.1.** *Pour les courbes planes réelles lisses de degré pair, la restriction de Rohlin est la seule sur les invariants  $(d, r, a)$ .*

## 7.2 LES COURBES DE DEGRÉ IMPAIR

Il nous reste à traiter le cas des courbes de degré impair; les valeurs admissibles des invariants  $(d, r, a)$  sont alors résumées par la Figure 18.

A nouveau on utilise la méthode de Hilbert, qui pour les degrés impairs démarre avec  $C_1$  une droite réelle et  $E_2$  une conique réelle rencontrant  $C_1$  en deux points réels. La déformation de  $C_1 \cdot E_2 = 0$  de la Figure 19 fournit une  $M$ -courbe  $C_3$  de degré 3.

Ensuite on construit une  $M$ -courbe  $C_5$  de degré 5 en faisant vibrer une des composantes de  $C_3$ , ce qui fournit une nouvelle cubique  $C_3$  oscillant

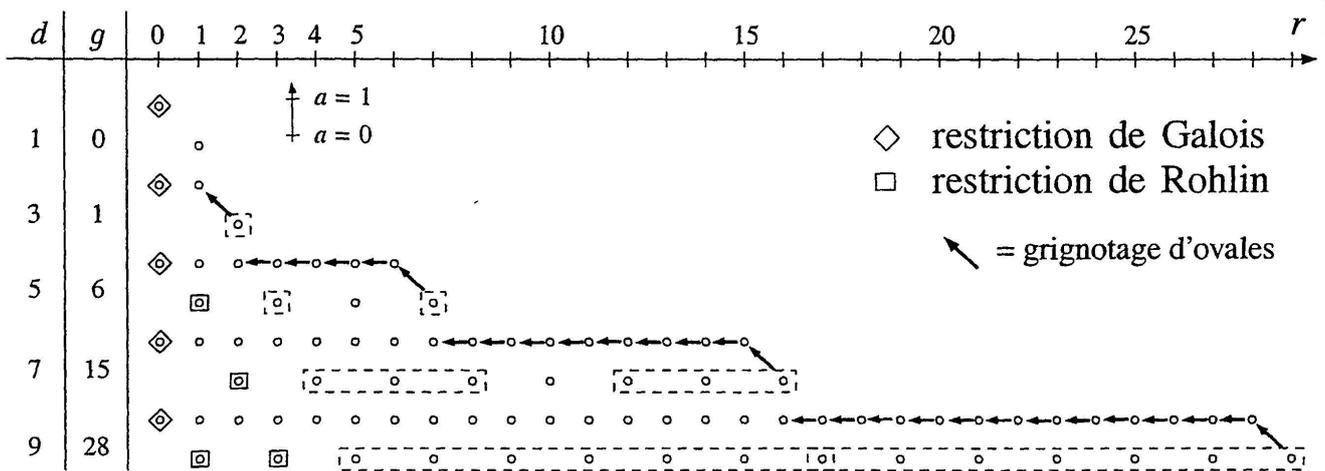


FIGURE 18

relativement à la conique génératrice  $E_2$  (cf. Figure 19). La simplification dessinée des points doubles de  $C_3 \cdot E_2 = 0$  fournit la  $M$ -courbe  $C_5$  cherchée.

Ensuite la même technique de grignotage des ovales nouveau-nés dans une  $M$ -courbe de Hilbert, fournit des courbes non-séparantes avec un invariant  $r$  décroissant successivement d'une unité jusqu'à atteindre la borne de Harnack relative au degré impair précédent, i.e.  $M(d - 2)$ . Les invariants  $(d, r, a)$  ainsi réalisés sont schématisés par des flèches sur la Figure 18. Ensuite en complétant la famille des courbes ainsi obtenues avec les courbes de Fermat de degré impair  $F_d : x^d + y^d = 1$  qui ont  $r = 1$  et qui sont non-séparantes pour  $d \geq 3$  (d'après l'inégalité de Rohlin par exemple), on met à nouveau la main sur un système de courbes permettant d'engendrer toutes les non-séparantes via l'opération de collage d'une petite conique. Ainsi la restriction de Galois est la seule pour les courbes non-séparantes de degré impair.

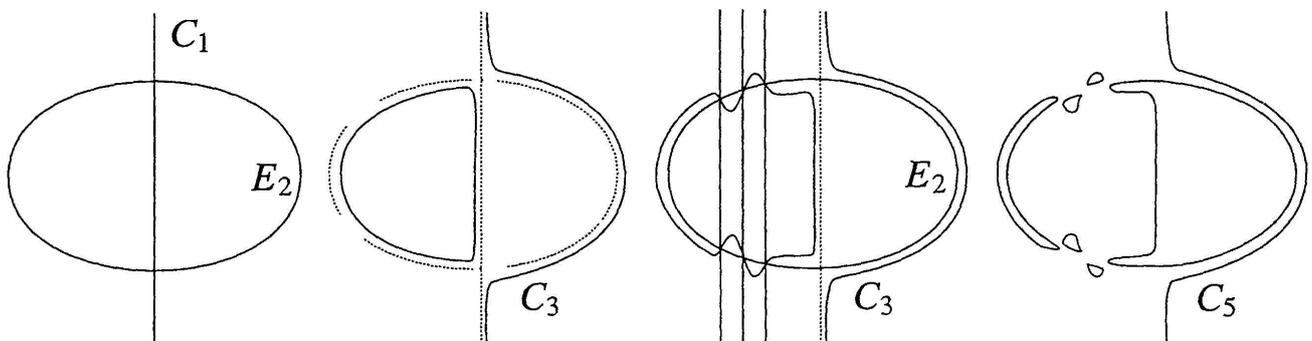


FIGURE 19

Pour les séparantes, la même méthode qu'avant fournit les invariants délimités par la ligne en tirets sur le diagramme des involutions (cf. Figure 18). On observe cette fois que l'on manque deux invariants Rohlin-admissibles,

à savoir  $(d, r, a) = (5, 5, 0)$  et  $(d, r, a) = (7, 10, 0)$  : le premier s'obtient en rajoutant une droite à une courbe d'invariants  $(d, r, a) = (4, 4, 0)$ , puis en simplifiant de façon compatible avec les orientations complexes (cf. Figure 20).

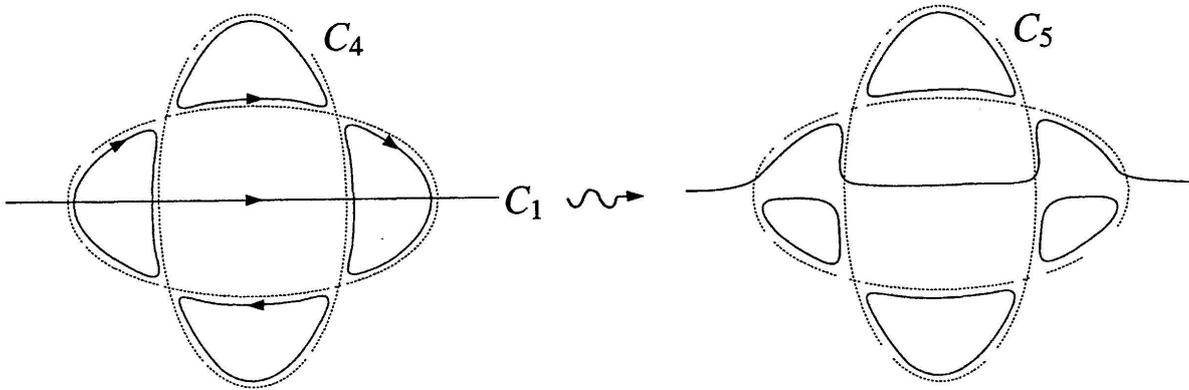


FIGURE 20

Le second s'obtient de la même manière à partir de la courbe de la Figure 15 d'invariants  $(d, r, a) = (6, 9, 0)$  (cf. Figure 21).

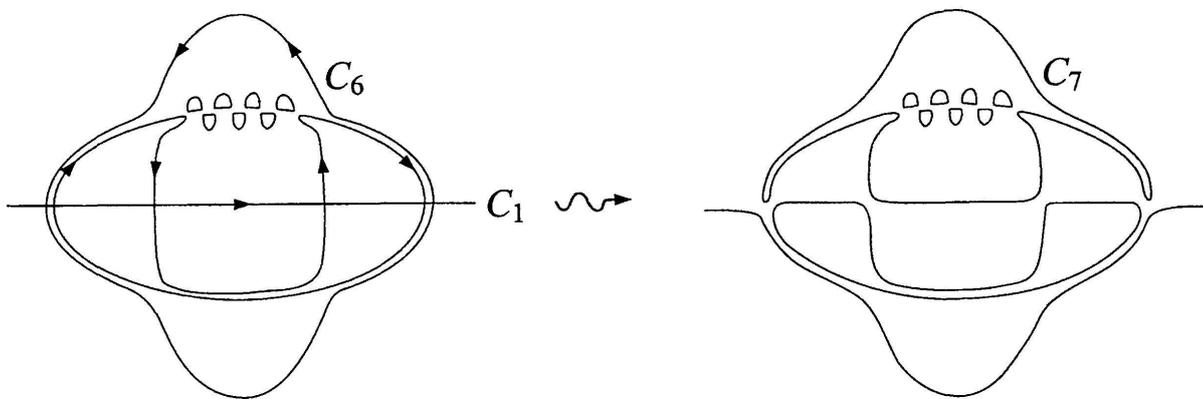


FIGURE 21

En résumé nous avons démontré :

**THÉORÈME 7.2.** *Pour les courbes planes réelles lisses de degré impair, les restrictions de Galois et de Rohlin sont les seules sur les invariants  $(d, r, a)$ .*

Cela résout donc complètement le problème de Klein de la caractérisation des surfaces symétriques réalisables comme courbes réelles lisses dans le plan.